

La semaine du GSRL

N° 19 4 au 8 octobre 2021

UMR 8582, EPHE-PSL / CNRS

Portail Web : <https://www.gsrl-cnrs.fr/>

Twitter : [@LaboGSRL](https://twitter.com/LaboGSRL)

Courriel : gsrl@cnrs.fr

Documentation, communication et valorisation :

Antoine Vermande 33 (0)1 88 12 17 98

33 (0)6 22 29 88 61

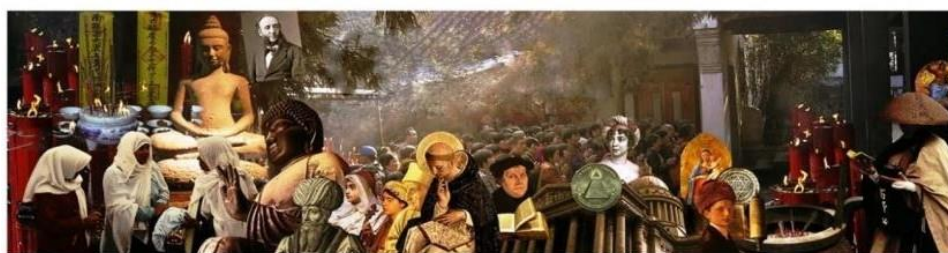
Les activités régulières de notre laboratoire (séminaires, programmes, colloques, journées d'étude, publications etc.) sont consultables sur notre site internet (<https://www.gsrl-cnrs.fr>). Elles sont aussi répercutées sur le fil Twitter dédié (@LaboGSRL).

Ce récapitulatif permet de centraliser les diverses informations concernant la vie du laboratoire, tout en donnant accès aux différents contenus proposés lors de la semaine. Vous y trouverez l'actualité sur les publications des chercheurs GSRL statutaires et associés, leurs participations aux événements de type colloques, séminaires, ateliers ainsi que les moyens d'y assister. Vous pourrez aussi y lire les informations concernant le Centre Documentaire du GSRL, ainsi que celles du GED, grâce aux messages de Baptiste Billaud, notre référent pour cette structure.

Merci de nous signaler les infos pertinentes relevant de ces domaines à l'adresse antoine.vermande@ephe.psl.eu.

Pour les annonces de cours & événements scientifiques, voir aussi les sites de nos tutelles : <https://www.ephe.fr/> & <http://www.cnrs.fr/>

Pour compléter le survol de notre écosystème de recherche, le portail du CAMPUS CONDORCET est une ressource : <https://www.campus-condorcet.fr>



Groupe Sociétés, Religions, Laïcités

Le GSRL (UMR 8582) est un laboratoire de recherche du CNRS et de l'École pratique des hautes études (EPHE-PSL). Le GSRL rassemble des chercheurs de différentes disciplines (histoire, sociologie, sciences politiques, anthropologie, philosophie, droit etc.) travaillant sur les transformations du religieux et les questions relatives à la laïcité dans le monde contemporain. Son champ de compétences englobe de nombreuses aires culturelles. Depuis septembre 2019, il est installé au Campus Condorcet à l'adresse suivante :

GSRL

5ème étage Bâtiment Recherche Nord

Campus Condorcet

14 Cours des Humanités, 93322 Aubervilliers



UMR 8582 CNRS EPHE-PSL

Le GSRL est heureux d'accueillir le projet porté par [Fatiha Kaouès](#) intitulé *Musulmanes Engagées dans le champ religieux islamique en France : mourchidates, prédicatrices, aumônières et imames* (MECRIF) financé par le Bureau central des cultes. Ce projet de recherche entend analyser, à travers l'étude de figures de femmes clercs impliquées dans des associations islamiques, les formes d'un engagement féminin inféré à des valeurs religieuses et les enjeux multiples qu'il revêt. Dans ce cadre, le programme finance le contrat postdoctoral d'un an attribué à Farid Bouchiba qui est accueilli au GSRL. Outre Fatiha Kaouès, sa responsable scientifique, le projet réunit une équipe de chercheurs composés de : Houssame Bentabet, Farid Bouchiba, Françoise Lorcerie, Myriam Laakili, Omero Marongiu-Perria, Jamela Ouahhou et Nina Riouffe.

Parutions, articles, entretiens



[Aurore Dumont](#) a publié l'article [“Turning Indigenous Sacred Sites into Intangible Heritage: Authority Figures and Ritual Appropriation in Inner Mongolia”](#) dans le numéro de *China Perspectives* intitulé [Cultural Values in the Making : Governing through Intangible Heritage](#) (2021/3). Sa contribution, intégralement en anglais, s’intéresse à l’inclusion du culte voué aux cairns Oboo de Mongolie Intérieure à la liste du patrimoine culturel immatériel chinois, et à toutes les conséquences sociales, économiques, culturelles et culturelles qui en découlent.

Présentation :

“Oboo cairns are sacred monuments worshipped by minority peoples in Inner Mongolia. The inclusion of oboo worship on China’s national list of Intangible Cultural Heritage in 2006 has caused negotiations and innovations in different social and ritual strata of local societies. Going from provincial decision-making to the local interpretation of heritage classification, this article examines how the indigenous intelligentsia and ordinary people appropriate oboo to make them valuable and powerful sacred monuments.”

Vous pouvez vous procurer ce volume à l’adresse suivante :

<https://www.cefc.com.hk/issue/china-perspectives-2021-3/>

L’article sera consultable en ligne dans son intégralité à partir de septembre 2022 à cette adresse :

<https://journals.openedition.org/chinaperspectives/12129>

Dumont, Aurore. “Turning Indigenous Sacred Sites into Intangible Heritage: Authority Figures and Ritual Appropriation in Inner Mongolia” in *China Perspectives* (2021/3), 2021, p. 19-28

(source : <https://www.gsrl-cnrs.fr/parution-aurore-dumont-turning-indigenous-sacred-sites-into-intangible-heritage-authority-figures-and-ritual-appropriation-in-inner-mongolia/>)



Samedi 2 et dimanche 3 octobre 2021, sur France Culture, à 13h30, [Jean Laloum](#) est intervenu dans le documentaire « Les Justes de la Mosquée de Paris », consacré à la Mosquée de Paris durant l'Occupation et au débat touchant au sauvetage de familles juives par l'institution religieuse musulmane.

épisode 1 : <https://www.franceculture.fr/emissions/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/un-soir-devant-la-tele>

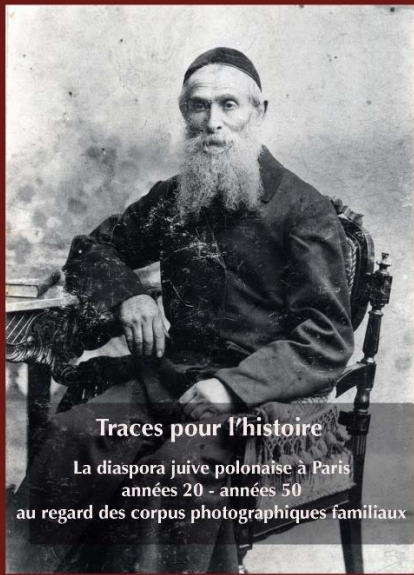
épisode 2 : <https://www.franceculture.fr/emissions/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/fake-news-yad-vashem-en-decidera>

Vous pourrez aussi retrouver ces podcasts à cette adresse :

<https://www.franceculture.fr/emissions/serie/les-justes-de-la-mosquee-de-paris>

(source : <https://www.franceculture.fr/emissions/serie/les-justes-de-la-mosquee-de-paris>)

Séminaires



Jean Laloum
Historien (HDR)
jean.laloum@cirs.fr

Séminaire d'histoire de la famille et des populations

Centre Roland Mousnier
La Sorbonne - Paris

Vendredi 15 octobre 2021
14h-16h

Traces pour l'histoire
La diaspora juive polonaise à Paris
années 20 - années 50
au regard des corpus photographiques familiaux

Lódz, années vingt.

Shimsa Bornsztajn né à Belchatów (environs de Lódz)
Propriétaire d'une usine de textile.
C'était un homme pieux et érudit.

© Collection Simon Olszer

[Jean Laloum](#) intervient le vendredi 15 octobre 2021 au Séminaire d'histoire de la famille et des populations du [Centre Roland Mousnier](#), sur le thème "L'immigration juive à Paris des originaires d'Europe centrale (entre-deux-guerres, années 1950)"

Présentation :

"Immigration et mise en œuvre du processus d'extermination nazi ont forgé le destin commun de nombre de familles juives en France. Leur patrimoine photographique est à l'image de ces événements, fait de ruptures et de traces en pointillées. Ces photographies surprennent bien des fois, émeuvent et surtout instruisent. De ce déracinement à la fois géographique et culturel, plusieurs d'entre elles en ont conservé la trace. Ce sont tous les aspects de ce mode de vie au quotidien : – culturel, vestimentaire, réunions familiales, mouvements de jeunesse, petits métiers, sociétés de secours mutuels, les stratégies adoptées en vue de hâter l'insertion en terre d'accueil, la participation aux deux conflits mondiaux, sans oublier les éléments de témoignage inhérents à la Shoah –, qui sont ici représentés. Ce paysage iconographique "du dedans", fixé pour l'essentiel par les intéressés eux-mêmes, cette mémoire populaire exprime le mieux la diversité et l'originalité de l'une de ces diasporas originaire d'Europe centrale, enracinée des siècles durant dans ces régions où les ultimes "traces juives" disparaissent bien souvent de façon irréversible. Fragiles témoins d'un monde disparu, d'un mode de vie et d'un environnement révolus, ces photographies issues des albums familiaux, constituent autant de témoignages qui participent à l'indispensable transmission."

La séance aura lieu le vendredi 15 octobre 2021 de 14h à 16h, salle Pardailhé-Galabrin (G-647), à la Sorbonne, 1 rue Victor Cousin, 75006 Paris.

Programme annuel du séminaire : http://crm-umr8596.huma-num.fr/centrerolandmousnier/wp-content/uploads/2021/09/Seminaire-histoire-de-la-famille-2020-2021_S1.pdf

Centre Roland Mousnier : <http://crm-umr8596.huma-num.fr/centrerolandmousnier/>

Projet ANR AMAZ

Colloque

Jeudi 21 et vendredi 22 octobre 2021

Amérindiens en ville, villes amérindiennes

Reconfigurations spatiales et politiques en Amazonie



Manifestation shipibo à Pucallpa (Pérou)

Photo (recadrée) tirée de la page publique Facebook d'AIDSESEP (mai 2018)

21 octobre

Salle 50

Bâtiment EHESS – Campus Condorcet

2 cours des Humanités

93300 Aubervilliers

22 octobre

Salles BS1_28 + BS1_05

EHESS

54 bd Raspail

75006 Paris

Présentation

Si les populations amérindiennes d'Amazonie sont réputées vivre dans des espaces forestiers reculés, elles entretiennent des rapports avec les villes de longue date. Qu'il s'agisse des sites précoloniaux densément peuplés que certaines d'entre elles avaient édifiés ou des agglomérations coloniales qu'elles ont souvent contribué à construire, elles ont été confrontées au monde urbain bien avant le XXI^e siècle. Au cours des dernières décennies, ces rapports se sont néanmoins intensifiés. À l'instar de la population amazonienne dans son ensemble, la population amérindienne s'est fortement urbanisée. Ce processus ne peut cependant être envisagé comme un exode rural, au sens de déplacement massif et définitif de ces groupes vers la ville. Comme l'ont montré plusieurs chercheurs qui se sont intéressés à ce sujet, il peut prendre la forme d'une installation – souvent non exclusive – dans un centre urbain, mais aussi d'une urbanisation des villages ruraux ou encore d'une circulation entre plusieurs espaces incluant des séjours en ville – trois dynamiques elles-mêmes sujettes à de nombreuses variations.

Nous proposons d'explorer ces différents rapports au monde urbain en nous intéressant aussi bien aux manifestations concrètes de l'urbanisation (modes d'appropriation ou de construction de l'espace urbain, déplacements) qu'aux représentations qui les accompagnent (motif mythologique de la cité subaquatique, images de la ville comme lieu de confrontation avec l'altérité ou comme lieu d'origine des marchandises et des richesses). Dans le cadre de ce colloque du projet ANR AMAZ (« Configurations sociospatiales, enjeux politiques et débats ontologiques en Amazonie »), nous nous pencherons plus particulièrement sur les reconfigurations politiques provoquées par l'urbanisation.

Organisation : **Élise Capredon** (CRBC-Mondes Américains), **Oscar Calavia Sáez** (EPHE, GSRL) et **Jean-Pierre Chaumeil** (CNRS, EREA)

Programme

Jeudi 21 octobre

Campus Condorcet – bâtiment de l'EHESS – salle 50

9h30 Accueil des participant-es

9h45 Introduction

Oscar Calavia Sáez, Élise Capredon et Jean-Pierre Chaumeil

Panel 1 Construction de territoires indigènes urbains

10h Juan Álvaro Echeverri (Universidad Nacional de Colombia, sede Amazonia)

« Leticia indígena: visibilidad política y construcción territorial de indígenas urbanos. »

10h30 Oscar Espinosa (Pontificia Universidad Católica del Perú) [visioconférence] « La lucha política y simbólica para vivir como indígenas en la ciudad: el caso de las comunidades urbanas shipibo-konibo en diferentes ciudades del Perú »

11h Pause

11h15 Élise Capredon (CRBC-Mondes Américains)
« Des 'communautés natives' en ville ? Urbanisation et réorganisation politique chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne »

11h45 Discutant : Oscar Calavia Sáez (EPHE, GSRL)

12h15 Discussion et questions de la salle

12h30 Pause déjeuner

Panel 2 Expériences urbaines et politiques publiques

14h30 Pirjo Virtanen (Université d'Helsinki)
« Maîtriser les bureaux urbains. Tentatives d'appropriation des politiques publiques et négociations des ressources dans la région du Purus »

15h Raphaël Colliaux (IFEA-Pontificia Universidad Católica del Perú) [visioconférence]
« L'expérience citadine. Parcours d'étudiants matsigenka de l'Amazonie péruvienne »

15h30 Pause

15h45 David Jabin (EREA-LESC)
« Traumatisme du contact, indigénéité et hyper-marginalité : quelques réflexions sur la vie urbaine d'ex-chasseurs cueilleurs nomades. »

16h15 Discutante : Élise Palomares (Université de Rouen, DySoLab, URMIS)

16h45 Discussion et questions de la salle

17h Clôture de la première journée

Vendredi 22 octobre

EHESS – 54 bd Raspail, 75006 Paris – Salles BS1_28 + BS1_05

Panel 3 Entre ville et forêt : circulations et recompositions politiques

10h Philippe Erikson (Université Paris Nanterre, EREA-LESC)
« “À l'origine, Riberalta s'appelait Xëbiya et son chef, c'était Mawa Maxokiri...” Imaginaire de la ville et migration urbaine chez les Chacobo (Beni, Bolivie) »

10h30 Jean-Pierre Chaumeil (CNRS, EREA-LESC)

« Une politique du Tube chez les Yagua : mobilité spatiale et variation politique sur l'Amazonie »

11h Pause

11h15 Stéphanie Tselouiko (LAS)

« Entre ville et forêt. Circulation et reconfiguration territoriale des Xikrin de la Terre Indigène Trincheira Bacajá (Pará, Brésil) »

11h45 Discutante : Anne Raulin (Université de Paris Nanterre, SophiaPol)

12h15 Discussion et questions de la salle

12h30 Pause déjeuner

Panel 3 (suite)

14h30 Erik Pozo Buleje (EHESS, LAS) [[visioconférence](#)]

« La politique étrangère d'une société chicham awajún (jivaro aguaruna) »

15h Cyril Menta (EREA-LESC)

« Politiques culturelles à São Paulo : Le cas des Indiens pankararu de la communauté de Real Parque »

15h30 Pause

15h45 Oscar Calavia Sáez (EPHE, GSRL)

« Manaus, zone de synthèse »

16h15 Discutant : Alexandre Surrallès (EHESS/CNRS, LAS)

16h45 Discussion et questions de la salle

17h Discussion finale

17h30 Pot de clôture

Résumés des interventions

Manaus, zone de synthèse

Oscar CALAVIA SÁEZ
EPHE, GSRL

Du fait de sa situation géographique en plein cœur du bassin amazonien, de son statut de capitale d'un vaste État brésilien et de son poids économique et démographique, Manaus est devenu un point d'attrait pour des indigènes des plus diverses ethnies, non seulement en territoire brésilien, mais aussi dans des pays frontaliers. La ville s'est affirmée comme l'agglomération urbaine avec la plus grande population indigène du Brésil. Les modalités d'insertion en ville y sont multiples, depuis la fondation de petits villages pas si différents de ceux d'origine jusqu'à la migration individuelle, en passant par un vaste éventail de quartiers multiethniques, microdomaines indigènes établis ou reconnus par l'État, campements/bidonvilles informels, etc. Cette diversité permet placer à Manaus une réflexion générale sur l'ensemble de formes et des problématiques de l'urbanisation indigène en Amazonie.

Des « communautés natives » en ville ? Urbanisation et réorganisation politique chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne

Élise CAPREDON
CRBC-Mondes Américains

Au Pérou, le gouvernement reconnaît aux populations autochtones d'Amazonie des droits spécifiques qui sont détaillés dans la « loi des Communautés Natives » de 1978. Ces droits ne concernent cependant que les habitants des « communautés » en question, des villages ruraux situés en « forêt et bordure de forêt ». Les familles amérindiennes qui s'installent en ville cessent d'en bénéficier et ne sont plus comptabilisées parmi les populations indigènes dans les statistiques nationales. Dans ce contexte, certaines de ces familles mettent en place des stratégies pour faire reconnaître leur appartenance ethnique en milieu urbain. J'explorerai ces initiatives de construction d'une « indianité citadine » à partir du cas des Shipibo, un groupe indigène de l'Amazonie péruvienne centrale. Peuple de langue pano d'environ 30 000 personnes, les Shipibo vivent pour la plupart dans des « communautés natives » situées le long du fleuve Ucayali et de ses affluents. Au cours des dernières décennies, plusieurs milliers d'entre eux se sont néanmoins établis en ville, en particulier à Pucallpa, la capitale régionale. En m'appuyant sur des données ethnographiques collectées dans un quartier périphérique de Pucallpa, Nuevo San Juan, j'analyserai les démarches que les Shipibo mettent en œuvre pour faire valoir leurs droits en ville et les transformations politiques auxquelles elles donnent lieu.

Une politique du Tube chez les Yagua : mobilité spatiale et variation politique sur l'Amazone

Jean-Pierre CHAUMEIL
CNRS, EREA

La région dite du Trapèze amazonien (à la frontière entre le Pérou, la Colombie et le Brésil) est un carrefour où la mobilité transfrontalière et ses contours politiques s'expriment parfois

singulièrement. On examinera cette situation à partir du cas des Yagua dont certaines familles sont installées dans les trois pays voisins. Plusieurs familles appartenant à ce groupe ont en effet amorcé depuis une vingtaine d'années des déplacements vers les principales villes de cette région. Loin de se cantonner à inscrire la ville dans un discours et un espace mythique préexistant (motif de la cité enchantée, par exemple, si répandu en Amazonie), les Yagua mobilisent ici une véritable cosmopolitique du territoire où l'entité ville se trouve en quelque sorte englobée (enchâssée) dans une « construction » plus large de l'espace (perception de la ville comme le maillon d'une chaîne plus ample de circulation à dimension cosmologique, comme « lieu » de passage et non de vie, etc.)

Cet exemple permettra de mettre en lumière des formes de territorialité (circulation, translocalisme) et d'expressions politiques singulières et d'une certaine manière indépendantes (ou plutôt distantes) - par leur caractère « informel » - de la rationalité des politiques étatiques. Représenteraient-elles au final une alternative au politique contemporain ou, si l'on préfère, une « porte de sortie » possible des politiques conventionnelles vers des formes plus proprement autochtones de gestion de l'espace, de la ville et du politique ?

L'expérience citadine. Parcours d'étudiants matsigenka de l'Amazonie péruvienne

Raphaël COLLIAUX
IFEA/PUCP

Cette communication repose sur une enquête ethnographique menée auprès des Matsigenka, une population amérindienne du sud-est de l'Amazonie péruvienne. Je m'intéresserai à la question de la poursuite des études au niveau de l'enseignement supérieur, un projet qui implique généralement des déplacements vers les grandes villes du pays. L'enquête montre que l'intérêt pour la « professionnalisation » de la jeune génération laisse apparaître, en miroir, la crainte de voir le groupe se défaire sous l'effet des désertions de ces étudiants amérindiens, séduits par les sirènes de la vie urbaine. Un tel dilemme justifie alors une reprise en main de la poursuite des études par les collectifs amérindiens. Aussi, dès lors qu'ils sont mandatés – et parfois financés – par leur communauté d'origine, divers procédés visent à encadrer au plus près ces étudiants, de manière à garantir *in fine* leur retour dans la communauté et la redistribution des savoirs acquis. J'explorerai ainsi le quotidien des jeunes matsigenka établis en ville, les liens qu'ils créent avec les étudiants de même origine et ceux qu'ils entretiennent avec leurs proches restés en forêt. On verra que, loin de se réduire à un simple processus d'acculturation, ces séjours d'études reposent d'abord sur de fortes obligations et un devoir de reconnaissance envers le groupe d'appartenance.

Territorio es conocimiento: Construcciones territoriales en la Leticia indígena

Juan Álvaro ECHEVERRI
Universidad Nacional de Colombia, sede Amazonia

En los últimos 10 años se ha dado un creciente proceso de asentamiento en Leticia (Colombia) de indígenas provenientes de los grandes resguardos indígenas ubicados al norte del departamento del Amazonas. Para el Estado, el reconocimiento indígena está atado al territorio, estereotípicamente representado por los resguardos indígenas legalmente titulados – y los mismos

indigènes se réfèrent à “el territorio” comme une référence qui paraîtrait coïncider avec la nationale. Le déplacement vers la ville pourrait facilement se lire comme un processus de desterritorialisation. Néanmoins, notre expérience de vivre et travailler avec différents groupes et organisations dans la ville et son environnement nous pose une question en d’autres termes. Ce que nous constatons est un puissant processus de construction de *territorio* à partir de mamboes, alliances, visites, invitations, mingas – et surtout à partir de la danse et des chansons. Ce que nous souhaitons explorer dans cette présentation est le sens du territoire urbain à partir de la connaissance, le mot et des échanges rituels.

**“À l’origine, Riberalta s’appelait Xëbiya et son chef, c’était Mawa Maxokiri...”
Imaginaire de la ville et migration urbaine chez les Chacobo (Beni, Bolivie)**

Philippe ERIKSON
Université Paris Nanterre

Entre 1990 et nos jours, le rapport à la ville des Chacobo d’Amazonie bolivienne – et notamment ceux de leur principal village d’Alto Ivon – s’est radicalement transformé. Autrefois, personne ne s’y rendait pour ainsi dire jamais, tandis qu’aujourd’hui, un tiers des familles dispose d’un logement dans l’agglomération voisine de Riberalta. Cette communication se propose de retracer l’histoire de cette évolution, et de discuter des effets de la migration urbaine – fut-elle saisonnière – sur la vie quotidienne et l’organisation collective des Chacobo. Nous nous intéresserons également aux discours visant à l’appropriation symbolique de l’espace urbain par l’évocation de son autochtonie originelle, même s’il s’avère qu’au bout du compte, l’action des leaders politiques chacobo vise moins à reconquérir « Xëbiya » qu’à urbaniser Alto Ivon.

**Traumatisme du contact, non-authenticité et hyper-marginalité : quelques réflexions
sur la vie urbaine d’ex-chasseurs cueilleurs nomades.**

David JABIN
EREA-LESC

Les Yuqui de l’Amazonie bolivienne vivent dans un va-et-vient permanent entre les espaces sauvages, missionnaires et urbains. Dans cette présentation, je m’interrogerai sur les raisons politiques qui poussent ces anciens chasseurs-cueilleurs à maintenir cette forme de nomadisme de l’asphalte et la vie urbaine marginale malgré les injonctions extérieures à se sédentariser et à se conformer au nouvel agenda indigéniste. Je tenterai de répondre à cette question en comparant la situation des Yuqui avec celle d’autres groupes récemment contactés qui, comme ces derniers, ont choisi de tirer un trait sur leur passé récent, celui des années de terreur et de violence des années pré-contact. Ces groupes occupent, chacun dans leur région, la position la plus basse de l’échelle socioéconomique régionale et se retrouvent dans une position d’hyper-marginalité qui est accrue en milieu urbain. Cette position semble résulter tout autant de volonté posttraumatique de transformation de ces groupes que de l’impossibilité systémique des politiques indigénistes des États latino-américains à les prendre en compte.

Politiques culturelles à São Paulo. Le cas des Indiens pankararu de la communauté de Real Parque, São Paulo

Cyril MENTA
EREA-LESC

Les premières migrations d'Indiens pankararu du Brejo dos Padres dans l'Etat du Pernambouc vers la ville de São Paulo datent de la décennie de 1940. Sur les 2500 Pankararu vivant aujourd'hui dans la mégapole, 1500 sont installés dans la communauté de Real Parque, dans le quartier du Morumbi.

En 1994, l'association SOS Comunidade Indígena Pankararu est créée : elle dénote une nouvelle organisation politique, indépendante de celle du village d'origine, ainsi qu'une nouvelle forme de conduite des politiques. L'une des expressions de ces politiques est l'exhibition de spectacles culturels, ou de « représentations », en divers lieux de la ville. Ces spectacles culturels sont à différencier des rituels collectifs pratiqués au village – l'efficacité recherchée diffère, contrairement à l'esthétique. En se fondant sur des recherches bibliographiques, ainsi que sur des données recueillies chez les Indiens pankararu du Brejo dos Padres, cette présentation sera l'occasion d'analyser l'élaboration de ces politiques par les Pankararu de São Paulo, et leurs conséquences sur le village d'origine, en termes d'organisation interne et de pratiques rituelles.

La politique étrangère d'une société chicham awajún (jivaro aguaruna)

Erik POZO BULEJE
LAS

Dans cet exposé, j'examinerai l'action politique des Awajun à l'égard de la ville et des étrangers, c'est-à-dire des non-Awajun. En termes spatiaux, cette action politique peut prendre la forme, d'une part, de mécanismes visant à empêcher l'entrée des étrangers dans les territoires indigènes et, d'autre part, de démarches pour accéder aux espaces étrangers formels de représentation politique dans la ville. Il s'agira ainsi de démontrer l'existence explicite et implicite d'une politique étrangère autochtone dont la structure et le fonctionnement ont été construits à travers des interactions intenses avec le monde urbain et les étrangers.

Entre ville et forêt. Circulation et reconfiguration territoriale des Xikrin de la Terre Indigène Trincheira Bacajá (Pará, Brésil).

Stéphanie TSELOUIKO
LAS

Depuis cinquante ans, l'Amazonie brésilienne orientale est marquée par des transformations sans précédent, liées, entre autres, à la construction des routes, l'avancée du front pionnier agricole et la mise en place de grands projets de développement. Dans ce contexte d'urbanisation et de globalisation croissante de l'Amazonie, les populations autochtones ont façonné leur territoire en même temps qu'elles ont participé d'un réseau socioculturel, économique et politique complexe qui s'est développé dans la région et qui a transcendé les simples frontières légales de leur terre. À tel point, que la dichotomie ville/forêt ne semble résolument plus pertinente pour rendre compte

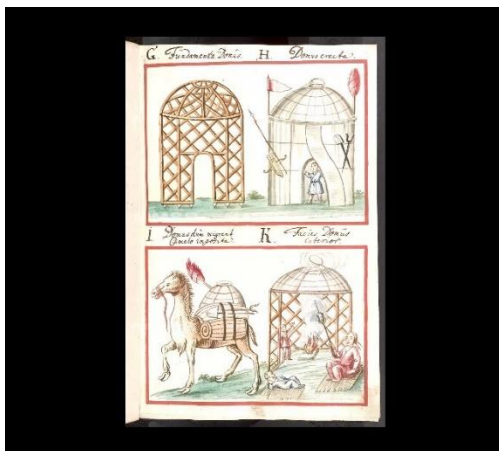
de la dynamique socio-spatiale et politique en Amazonie brésilienne orientale. Cette communication a pour objectif de prouver cette affirmation à travers le cas de Xikrin de la Terre Indigène Trancheira Bacajá (Pará, Brésil). En croisant étude ethnographique et travail d'archive, j'entends mettre en évidence la logique qui sous-tend l'évolution de la configuration territoriale et l'émergence de nouvelles figures de pouvoir xikrin, de la sédentarisation jusqu'à présent, en démontrant l'importance de la circulation et du rapport d'altérité avec le monde urbain, basé sur la prédation matérielle et symbolique.

Maîtriser les bureaux urbains. Tentatives d'appropriation des politiques publiques et négociations des ressources dans la région du Purus

Pirjo Kristiina VIRTANEN

Université d'Helsinki, chercheuse associée à l'PEREA

Les déplacements entre les villes et les territoires indigènes d'Amazonie sont en partie orientés par diverses pratiques bureaucratiques d'État et leurs répercussions socioéconomiques. L'étude de ces pratiques offre un éclairage sur les processus d'urbanisation des peuples amérindiens contemporains. Chez les Apurinã, un groupe de langue arawak, les autorités et les bureaux des centres urbains jouent un rôle crucial dans la production de la vie sociale des villages. Comme c'était le cas dans l'initiation chamanique, le fait d'exercer temporairement un emploi, d'étudier ou de travailler dans une organisation gouvernementale ou non-gouvernementale en ville permet de nouer des relations avec l'Autre et forge une expertise particulière. L'altérité de la ville, qui se manifeste par des aliments, des odeurs, des langues et des relations sociales différentes a déjà été apprivoisée par les Apurinã. Au sein de ce groupe, un domaine échappe cependant à ce processus de familiarisation : celui de la gouvernance de l'éducation et de la santé. Nous verrons que les efforts que déploient les Apurinã pour s'approprier ces politiques publiques d'éducation et de santé accentuent les déplacements vers les centres urbains.



Dans le cadre du séminaire du CEMS/GSRL de l'année 2021-22, **Paul Shore** (University of Regina, Saskatchewan, Canada) donnera une conférence le **30 novembre 2021** :

« A Jesuit among the Kalmyks: Jan Milan, SJ and his Relatio cuiusdam Missionarii... anno 1700 »

Résumé

“Jan (Joannes) Milan, SJ (1662-1737) was a Jesuit missionary of Bohemian background who travelled to Crimea in 1700 after several years of service at the court

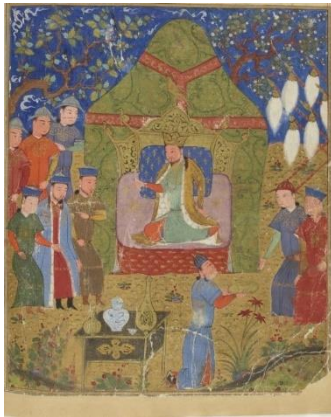
of Peter the Great. Milan wrote a Relatio of his encounter with Kalmyk culture there that includes several ritual incantations, which he transcribed into the Roman alphabet, and then translated into Latin. This manuscript, now in the National Library in Prague, is illustrated with examples of

Kalmyk religious practices, warfare, music making and daily life. The Kalmyk alphabet, days of the week, and “Zodiac” are also presented. In addition, Milan provides some glimpses into the cultures of the Mordvins, Circassians, and Bashkirs, and provides an example of what he believes to be a “Mordvin” incantation that has yet to be translated.

This lecture will locate Milan’s work in the context of Jesuit “proto-ethnology” in non-European cultures, while placing it in relation to the writings of Nicolaes Witsen and Andrei Vinius. We shall also consider how Milan balanced his roles as missionary and observer of culture while a guest among the Kalmyks.”

Le séminaire aura lieu de **14-16h** en salle 5.067, Bâtiment de recherche nord, Campus Condorcet – 14 cour des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex. Il sera également possible d’y accéder en ligne, sur inscription : isacharleux@orange.fr

(source : <https://www.gsrl-cnrs.fr/seminaire-cems-2021-conference-de-paul-shore-a-jesuit-among-the-kalmyks-30-novembre-2021/>)



Mongol Studies at the Crossroads: Korean-French Perspectives

Workshop of the French-Korean research network on The Mongols and the Mongolian Studies – Places, Cultures, Societies, and Outer Worlds

Recently, Mongol Studies have received international attention and are actively engaged in worldwide academic exchanges and collective projects. Korea and France both have a long history of studying this region of the world, and up to now had few occasions to cooperate. The purpose of this workshop will be to help examine cross-cultural perspectives and identify new trends in Mongolian studies. This first encounter aims at starting a cooperation and federate a France-Korea network of specialists of Mongolia around common issues. It includes both senior and junior researchers as well as doctoral and master students, and values interdisciplinary research including history, anthropology, art history and linguistics.

Date : December 8 to 9, 2021, AM 9:00 to PM 1:00 (FT), PM 4:00 to 8:00 (KT)

Places : CNRS, France & CNU, Korea / videoconference

Speakers : Simon Berger, Isabelle Charleux, Matthieu Chochoy, Joobong Choi, Soyoun Choi, Sunah Choi, Frédéric Constant, Grégory Delaplace, Marie Favereau, Donghun Jung, In Uk Kang, Gulsen Kilci, Kyongna Kim, Seonhwa Lee, Isaline Saunier, Paehwan Seol

Organization : GSRL-CNRS-EPHE/PSL; Research Center of Chonnam National University (CNU), Institute of Archaeology, KU (Kyunghee University (KU) as a joint sponsor and partner)

Conference Coordinators : Paehwan Seol (paehwan@chonnam.ac.kr) et Isabelle Charleux (isacharleux@orange.fr)



Les informations du Centre Doc

Pas de nouvelles informations cette semaine.



Les informations du GED

Chères et chers collègues,

Les archives du GSRL, qui étaient entreposées temporairement au Centre technique du livre, viennent de rejoindre les magasins d'archives du GED avec d'autres fonds en cours de déménagement.

Mardi 12 octobre, le GED entame le cycle "Mondes abîmés, réparer le monde" des Mardis cinéma. Ce cycle de 9 projections, une par mois, le premier mardi du mois, commencera avec une séance un peu particulière puisqu'elle s'ouvre sur une table-ronde sur les pratiques filmiques des chercheur.e.s en sciences sociales, de 14 h 30 à 16 h 30. Suivra à 17 heures, la projection de *Cosechando esperanzas* du Collectif Jiwasa Cine, Jordie Blanc Ansari et Stif William Pizarro. A la fin de la projection, aura lieu une rencontre entre la réalisatrice, Jordie Blanc Ansari, et le cinéaste Michel Tabet.

<https://www.campus-condorcet.fr/fr/agenda/1ere-seance-des-mardis-cinema>



1re séance des Mardis cinéma - Campus Condorcet

Le mardi 12 octobre, le Grand équipement documentaire vous invite à la première séance du cycle "Mondes abîmés, réparer le monde" des Mardis cinéma, cycle co-construit avec les membres d'une dizaine de laboratoires de recherche du Campus Condorcet. Pour cette séance exceptionnelle, la projection-rencontre autour du court-métrage "*Cosechando esperanzas*" sera précédée d'une table ...

www.campus-condorcet.fr

Vous êtes cordialement invités à assister à cette séance inaugurale !

Baptiste Billaud
Service des archives - Réseau des référents
Établissement public Campus Condorcet
Grand équipement documentaire

Formations

Annonce de stage

Formation : « répondre à un appel à projet de recherche » Le 2 décembre 2021

<p>Public concerné</p> <p>Chercheurs</p> <p>Intervenants</p> <ul style="list-style-type: none">- Chercheurs- Membres du Service Partenariat et Valorisation de la délégation Paris Centre. <p>Durée</p> <p>1 jour</p> <p>Dates</p> <p>4 mai 2021</p> <p>Nombre de stagiaires</p> <p>15 par session</p> <p>Lieu</p> <p>Délégation Paris-Centre 26, rue des Fossés Saint Jacques</p>	<p>Objectifs pédagogiques :</p> <ul style="list-style-type: none">- Connaître la structuration de la recherche publique en France et les différentes possibilités de financement.- Savoir préparer un projet dans le cadre d'un appel d'offre ANR ou Europe.- Connaître les interlocuteurs en délégation susceptibles de vous accompagner à chaque étape du projet. <p>Programme :</p> <p>Cette formation s'organise de la manière suivante :</p> <p>1) <u>Le financement de la recherche en France</u></p> <ul style="list-style-type: none">- Présentation de la recherche publique française et des différents modes de financement de la recherche.- Principes généraux des appels à projets de l'ANR.- Principes généraux des appels à projets de la commission européenne.- Focus sur les projets financés par le Conseil Européen de la Recherche (ERC) <p>2) <u>La rédaction d'un appel à projet</u></p> <ul style="list-style-type: none">- Exemples de réponses aux appels à projet.- Echanges avec des lauréats sur les appels à projets de recherche. <p>Date limite d'inscription : 12 novembre 2021</p> <p>Contacts : Bruno VERON Tel : 01 42 34 94 44 Mèl : bruno.veron@dr2.cnrs.fr</p> <p>Modalités d'inscription :</p> <p>Remplir la fiche de demande de formation à télécharger : https://cnrs.employee.eu.people-doc.com/request-forms/demande-d-inscription-aune-formation à télécharger et renvoyer au service des Ressources Humaines visée par le correspondant formation et validée par le directeur de l'unité par mail avant la date limite d'inscription accompagné du questionnaire d'évaluation préalable joint.</p>
---	--